Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

25 | 1998

Varia

AUTOGRAPHES ET DOCUMENTS

Christian Albertan et Anne-Marie Chouillet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/1892>

DOI : 10.4000/rde.1892

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 1998

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Christian Albertan et Anne-Marie Chouillet, « AUTOGRAPHES ET DOCUMENTS », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 25 | 1998, mis en ligne le 08 août 2007, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/1892> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.1892>

Propriété intellectuelle

AUTOGRAPHES ET DOCUMENTS

Notre rubrique, compte tenu des ambitions et de l'influence de l'*Encyclopédie*, des réactions qu'elle a suscitées et de l'importance du réseau de connaissances de ses auteurs, n'accueille pas que des documents émanant des seuls Encyclopédistes ou les concernant exclusivement.

Pour faciliter la consultation de cet ensemble nécessairement hétérogène, le classement est alphabétique. Chaque élément est suivi d'une référence renvoyant à une liste détaillée de catalogues qui se trouve à la fin du répertoire et d'un numéro renvoyant au catalogue cité. Les éventuelles interventions de la rédaction, qui ne peut garantir l'exactitude de toutes les copies de documents, sont entre crochets.

Cette rubrique doit beaucoup aux personnes qui, fort aimablement, nous font parvenir des catalogues étrangers ou rares. Elles en sont ici vivement remerciées.

Christian ALBERTAN et Anne-Marie CHOUILLET

AGASSE (H), *Encyclopédie méthodique*.

— Lettre autographe signée au libraire Meusson à Bar. — Paris, 18 pluviôse an 6, in-4, 4 pages. (T7) 15.000.-

Très belle lettre évoquant de manière précise les difficultés rencontrées dans le cadre de l'impression de l'*Encyclopédie méthodique* avec, notamment, une verte critique de Panckoucke qui avait annoncé des ventes à perte. (Cat. 11, n° 124).

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE Jacques-Henri, (1737-1814) écrivain : MANUSCRIT autographe : 2 pages in-fol. RÉFLEXIONS PHILOSOPHIQUES SUR LES SCIENCES, fragment de ses *Études de la Nature* (paginé 3 et 4). Il rappelle l'attitude égo-centrique des Grecs à l'égard de la nature, et leur invention de dieux nés chez eux. « Il en étoit de même chés les autres peuples ; chacun deux faisoit lever et coucher le soleil dans son horizon. Chacun aussi eut ses dieux. On ne scauroit croire combien d'erreurs dans les sciences, de desordres dans la morale, et de guerres dans la politique sont nés de toutes ces théologies et de ces phisiques partielles. L'imbecillité humaine en vint a ce point de donner aux constellations brillantes des étoiles des noms et des figures d'animaux [...] le genre humain fut agité de mille passions sous un ciel peuplé de betes. La science est un grand pont qui communique de la terre aux cieux mais c'est la vertu seule c'est à dire l'amour de nos semblable et de la divinité qui nous en fait esccalader les arches »... etc. (Cat. 7, n° 31).

BOULLAND Jean-Baptiste (1739-1813) architecte.

- L.A.S., Paris 1^{er} janvier 1806, à François BÉLANGER, « ancien architecte des monuments publics » ; 1 page in-4, adresse. Il fait des vœux au grand LALANDE qui fait mouvoir l'univers pour son illustre camarade d'un demi-siècle. « Le renouvellement du calendrier gregorien en sera l'époque ! Quant aux trepassées années republicaines, je les renvoie a tous les diables, comme les ayant passées en enfer ; heureux, si dans les années saintes qui vont se succéder, je puis les passer, jusque *in articulo mortis* en Purgatoire. Notre dernier colloque ma donné une fièvre chaude. [...] Le pauvre Lazard que vous avez resuscité, se trainera chez vous, revetu de son suaire pour faire ce que vous luy dirés, et terminer ce qui vous interesse »... (Cat. 8, n° 40).

BUFFON Georges-Louis Leclerc, comte de (1707-1788) le grand naturaliste et écrivain.

- L.A.S. « du Jardin du Roy » 31 juillet 1741 ; 1 page in-4. Il a remis « au carosse une boete à l'adresse de M^r Publot ou vous trouverez deux livres de cire d'Espagne une planche gravée cent billets en vingt cinq epreuves de la planche, et un tres petit paquet pour M. Normant puiné ». Il donne le prix de chaque chose, le tout se montant à 22 livres 15 sols, a paver à M. Le Mulier, conseiller, rue Charbonnerie... (Cat. 7, n° 50).

CONDORCET J.A.N. de Caritat (1743-1794).

- L.A.S. à Malesherbes, défenseur de Louis XVI. 3 p. in 8°. Quelques mots de la main de Malesherbes en tête. 3 800 F.

« ... Toute l'affaire qu'on a suscitée à Mr l'abbé Giraut n'existerait pas sans une infidélité de M. de Fouché... si lorsqu'un membre d'un corps forme un projet qui tend à une réforme utile de ce corps, il était permis de s'en procurer la connaissance par des voies obscures et d'en faire un crime à l'auteur, toute réforme serait impossible et les abus deviendraient éternels... je serais au désespoir qu'un de mes amis fut opprimé à cause de moi c'est le seul mal que les gens qui me haïssent puissent me faire... est ce que vous ne nous délivrerez point de l'inquisition qu'on veut exercer sur la nourriture du corps et sur celle de l'âme sur le pain et sur les brochures. C'est sur l'autorité de votre vertu que la voix publique a demandé et obtenu leur retour. Vous devez à la nation de les empêcher de nuire. Je n'ai point de droit pour vous parler ainsi, mais avec vous a-t-on besoin de droit pour dire tout ce qu'on croit utile et vrai... » (Cat. 10, n° 35).

CONDORCET Sophie de Grouchy, marquise de (1764-1822) épouse de Condorcet, femme de lettres.

- L.A.S., vendredi, à Mme Thurot : 2 pages in-8, adresse. ... « Quoique M. SAY m'ait adressé un sujet qui me parait très digne et quil ait 30 ans, come il est possible que M. OCONNOR [son gendre] desire un instituteur plus agé », elle la prie de lui adresser les deux instituteurs recommandes par l'abbe Gauthier : « Je présume que M. Thurot connaît asses labbé Gauthier, pour etre sur quil n'indiquera pas des personnes, qui ne simpathiseraient pas avec M^r OCONNOR, quant aux opinions philosophiques, relativement aux deux

objets principaux aux quels sappliquent et vous sentes que ce serait pour moi une verification genante a faire »... (Cat. 7, n° 77).

HOLBACH. LA CONTAGION SACRÉE ou histoire naturelle de la superstition. Ouvrage traduit de l'anglais avec des notes relatives aux circonstances. Nouvelle édition. Paris, imprimerie de Lemaire. An 5 de la République (1796). Copie manuscrite fin XVIII^e de l'édition de 1796. 2 volumes in-4, (13) ff., 283 pp., (1) f. blanc, (40) ff. de notes et table et (1) f., 346 pp., (40) ff. de notes et table, basane racinée, dos lisse orné, petits frottis en charnière, reliure de l'époque.

La contagion sacrée fut condamné le 18 août 1770 par un arrêt du Parlement de Paris en même temps que sept autres ouvrages. Mais ce que le bourreau brûla n'était que « quelques vieux rôles de procureur... MM. du Parlement n'allaient pas de gaîté de cœur dégarnir leur bibliothèques de ces livres rares qui leur revenaient de droit et ils n'allaient pas se priver du plaisir de les lire, pour les faire sottement brûler sans profit pour personne... » *Belin, Le mouvement philosophique*, p. 281 sq. *Negroni, Lectures interdites*, n° 826. Curieusement, Rome ne mit à l'index ce brûlot contre la religion que le 17 décembre 1821. Voir *Barbier*, 739, *Vercruysse*, 1768-A2 confirme l'attribution. (Cat. 9, n° 38).

LALANDE Joseph-Jérôme.
[voir Boulland]

LESPINASSE Julie de, (1732-1776) femmes de lettres.

— L.A., ce mercredi au soir [mai, 1775], au marqui de CONDORCET, à Ribemont : 3 pages in-4, adresse, cachet cire rouge aux armes (brisé). BELLE LETTRE RELATIVE À LA GUERRE DES FARINES. [Les mesures de Turgot pour la libre circulation des grains ont provoqué des troubles en province et à Paris, où des émeutiers pillent les boulangeries et détruisent le blé. TURGOT maîtrise la situation puis accorde, le 11 mai, une amnistie générale. Condorcet se consacre à la défense de la politique économique de son ami]. ... « le mal est partout : et la nature qui vous a doüé d'un grand talent, c'est à dire d'un grand remede pour cette maladie qui s'appelle la vie, vous a donné en même tems une ame active et sensible qui vous detourne et vous enlève à votre talent et qui vous fait sentir et partager les maux de tout ce que vous aimés ; ho : il ny a point de repos pour une ame aimante et animée de l'amour du bien, c'est bien certainement la passion la plus malheureuse que puisse avoir un homme en place »... leur ami [TURGOT] en sera la victime : « Notre ami est resté calme dans l'orage, son courage et sa bonne tête ne l'ont point abandonnés, il a passé les jours et les nuits à travailler [...] Pour moi qui n'ai ni son courage, ni ses vertus, je me sens penetree de tristesse et de terreur : je crois tout ce que je crains, et je ne pense qu'avec effroi a l'avenir. Le roi a montre dans toute cette affaire beaucoup de sagesse, de bonté et de fermeté. Il a ecrit hier deux lettres à M^r Turgot qui font grand honneur a son ame et a son bon esprit : n'est il pas desolant de voir qu'avec un roi qui veut le bien et un ministre qui en a la passion, ce soit le mal qui se fasse et que la grande partie du public ne veuille que le mal : oui l'ambassadeur a raison, nous sommes en general de grandes canailles. Bon Condorcet mettés de la moderation dans le ton et une grande force dans les choses ; c'est la cause de la raison et de l'humanité que vous deffendés »... (Cat. 7, n° 183).

MALESHERBES Chrétien Guillaume de Lamoignon de (1721-1794) magistrat, premier Président de la Cour des Aides, directeur de la librairie, ministre, il défendit Louis XVI devant la Convention et fut guillotiné.

- L.A.S. « ce mercredi au soir » [1774n à M. de BELLE-ISLE] ; 2 pages in-4. INTERESSANTE LETTRE SUR LA FIN DE LA GUERRE DES PARLEMENTS, après l'avènement de Louis XVI. Il a appris avec plaisir le prochain entretien de Belle-Isle avec le duc de LAMOIGNON. Le duc d'ORLÉANS serait disposé à demander au Roi « 1° notre rappel. 2° la révocation de la confiscation de nos charges. 3° le changement des membres du nouveau parlement. Toute la France reconnoitra bien dans les deux premiers objets de cette demarche les sentiments dont M. le duc d'Orléans a toujours été animé. Quant au troisième [...] il connoit le roy, il scait sans doute les moyens qu'il faut employer pour détruire les sinistres impressions qu'on a pu luy donner ». Si cette démarche ne reussissait pas, il ne faudroit pas s'aveugler au point de ne pas voir « que l'épurement d'un corps illegal ne fera que consolider la subversion des loix, et approuver cette operation, ce seroit avoir oublié que la cause pour laquelle nous sommes pressentis est la cause de l'état »... (Cat. 8, n° 188).

NECKER Jacques (1732-1804) financier, contrôleur général et ministre des Finances :

- L.A. À SA FILLE, MADAME DE STAËL ; 1 page obl. in-12 (taches). « Dieu te benisse ma chere Minette que nai-je à te donner un talisman qui puisse te servir de sauvegarde adieu ma chere amie ». ON JOINT une l.a.s. à Necker d'une demoiselle De Lamothe, demandant son appui pour obtenir une faveur pecuniaire. (Cat. 8, n° 227).

Rameau de ce côté là, étoit trop singulier.

PIRON Alexis (1689-1773) poète et auteur dramatique.

- L.A.S., Paris 18 mai 1765, [à Hugues MARET] ; 4 pages in-4. Superbe témoignage sur Jean-Philippe Rameau. Après avoir évoqué les talents de plume du littérateur Michaud et de l'abbé Le Blanc, Piron se dit persuadé que Fontette saura aussi bien qu'eux parler du grand musicien RAMEAU : « Toute son ame & son esprit étoient dans son clavecin. Quand il l'avoit fermé, il n'y avoit plus personne au logis. Il étoit onze heures de matin. Il arrivoit aux Thuilleries pour y trouver de l'appétit, & bien représenter à la table de quelque gros financier [...] Je me trouvois quelquefois à la même heure dans le jardin [...] Ce n'étoit plus qu'un long tuyau d'orgue en l'absence du souffleur. Après m'avoir meurtri les jouës du choc des siennes, nous nous éforçons d'entrer le premier en conversation. Sa grosse voix luy donnoit le pas. Il me parloit musique & basse fondamentale. Je lui parlois d'Homere & et de Corneille : nous nous donnions de l'algèbre par les oreilles à tour de rôle. Il s'impatientoit à la fin, & envoyoit la Poésie où je n'ose dire, mais où je renvoyois la musique aussitôt. [...] Quand à ce qu'entre l'intervale de l'orgue de Clermont & son dernier opéra il peut luy être arrivé de digne de mémoire, je crois que ses

hautes destinées excepté le bruit de ses triomphes harmoniques, ont laissé tout l'article en blanc, & que toutes les recherches que vous feriez n'aboutiront à rien qu'à ce qu'on vous a dit de son caractère sombre, intéressé, dur, glorieux, insociable, n'aimant, n'estimant personne, ne voyant que ses chambrées, n'écoulant que l'orchestre & les applaudissements, & ne goûtant que la mélodie des écus du trésorier de l'Opéra. [...] le corps des musiciens l'ont bien chanté. Ils lui ont fait le cadeau des plus superbes messes de requiem qu'on eût ouïes. Elle étoient farcies de sa propre musique. Ils auroient encore dansé des balets volontiers sur sa tombe : car tout cela étoit une réjouissance de ses rivaux que sa supériorité saignoit »... (Cat. 8, n° 238).

PIRON Alexis (1689-1773), poète dramatique et satirique, protégé de Mme de Pompadour.

Manus. aut. « Epître de M. le Comte de St Florentin - 1727 » en vers. 8 p. in-4. Piron avait scandalisé les gens bien pensants par son *Ode à Priape*. La Chaussée s'était écrié « J'ai une pièce en main qui empêchera toujours que cet homme là n'entre à l'Académie ». Ce qui se passa.

Cette épître à M. de St Florentin n'est pas signée mais à l'occasion d'un vers il a introduit son nom :

« ... Passé la cour et le perron
Traversé la salle prochaine.
Avec tout aussi peu de peine
Que les Rats entrent chez Piron :
Hardiment j'ouvre une autre salle... »

(voir reproduction de la page 7 du manuscrit).

Selon une note jointe cette épître écrite à l'occasion de la visite que fit St Florentin à Piron le jour de l'an 1737. (Cat. 3, n° 45-545).

[RAMEAU Jean-Philippe. Voir Piron]

Plr. f. chez les Romains les
sont données aux Lettres et
quelques unes en ont laissé des
monumens. Cornificius pour le

ROUSSEAU Jean-Jacques (1712-1778) écrivain : Manuscrit autographe ; 12 pages in-4 (petit manque en haut d'un feuillet). Très intéressante étude sur LES FEMMES DE LETTRES depuis Rome jusqu'à l'époque moderne. Cette étude se rattache à l'ouvrage sur les femmes que Rousseau entreprit entre 1746 et 1751

pour sa protectrice Mme DUPIN, et qui ne vit jamais le jour. Rousseau cite les noms et les œuvres de plus d'une vingtaine de femmes. Nous citons le premier paragraphe de ce manuscrit : « Pl[usieu]rs f[emmes] chez les Romains se sont adonnées aux Lettres et quelques unes en ont laissé des monumens. Cornificia sous le règne d'Auguste fut fameuse par la poésie. Proba Falconia qui a vecu entre le 3^e et le 4^e siècle entreprit d'écrire toute l'histoire St^e avec les seuls vers de Virgile sans y changer un mot, mais seulement en les transposant, les coupant, et les rapportant avec tant d'art, que sans rien altérer à la mesure ni à l'harmonie, elle fit servir l'ouvrage de ce Poète à un ouvrage sacré. On prétend qu'elle en fit autant d'Homère ; cet ouvrage se trouve dans la bibliotheque des Pères »... Puis il évoque Paula Argentaria, femme de Lucain puis de Stace, Hyppatia d'Alexandrie, Angela Nogarole, Genevre Gambarà, Laure et Isotte ; à Florence, Lucrèce Tornaboni, Laura Ceretta, Alexandra Scala ; Olympia Morata de Ferrare, Cassandre de Venise, Marguerite Sarrochia, la Napolitaine Constance Carretto, Damigella Trivulci ; en Espagne, Beatrix Gallindo de Salamanque, Catherine de Badajox, Catherine Trillo, Elizabeth de Joye, Elizabeth Losa de Cordoue ; Tarquinie Molsa de Modène, la Vénitienne Modesta Pozzo de Zorzi, Hélène Lucrèce Cornara de Padoue, la Romaine Marguerite Costa, la théologienne Cornélie Piscopia reçue docteur à Padoue, Laura Bassa de Bologne... (*Cat.* 6, n° 258).

ROUSSEAU Jean-Jacques (1712-1778).

Page d'herbier. (S.l.n.d.) 14/21 cm.

Relique, au verso Rousseau a écrit le nom de la plante Hypram (?) et le lieu de sa découverte « route de Versailles à Trianon ». La plante est collée sous diverses facettes.

Hypram. Juncoides. L. route de Versailles à Trianon.

Plte. 88.

(*Cat.* 2, n° 45434).

[TRESSAN Louis Elisabeth de la Vergne de. Voir Voltaire — Lettre du 11 février 1758].

TURGOT Anne-Robert-Jacques (1727-1781) contrôleur général des Finances. 4 RAPPORTS et MÉMOIRES, l'un avec NOTE AUTOGRAPHE, 1774-1775 ; 38 pages en 4 cahiers in-fol. liés par des rubans de soie bleue.

SUR L'ORDRE DE MALTE et son projet d'union avec l'ordre de Saint-Antoine. — « Précis de ce qui s'est fait sur l'ordre de St Antoine et observations sur la demande de l'ordre de Malthe communiquée à la commission des Réguliers par M. le comte de Vergennes du 18 août 1774 » ; le deuxième exemplaire de ce mémoire est suivi par un « Précis sur la maison de Montmorillon réclamée par l'ordre de Malthe ». — « Rapport du 22 juillet 1775 » : adresse au clergé pour s'opposer à ce projet de réunion, avec exposition de l'historique de l'ordre de Saint-Antoine, fondé en 1095, et des différences de fonction et d'engagement entre ces deux ordres hospitaliers.

— « Mémoire au Roy » pour demander que Louis XVI ne donne pas son autorisation d'exécution à la bulle papale qui serait sur le point d'être expédiée de Rome en faveur de l'ordre de Malte ; en tête de ce dernier manuscrit, TURGOT a noté de sa main : « St Antoine ». (*Cat.* 1, n° 578).

TURGOT Anne-Robert-Jacques. P.S. par LOUIS XVI (secrétaire), et 4 lettres ou rapports adressées à TURGOT, 1775 et s.d.

Intéressant dossier sur les postes et messageries.

— P.S. par LOUIS XVI (secrétaire), Versailles 3 septembre 1775, contresignée par LAMOIGNON : nomination de TURGOT à la charge de Surintendant des Postes (vélín in-fol., 2 sceaux aux armes cire brune, un en partie brisé) ; lié avec une P.S. par LAMOIGNON (même date, vélín in-4), extrait des Registres du Conseil d'État, sur la création d'une « Administration Royale des Diligences et Messageries », le service des diligences étant fait par les chevaux de poste, le tout placé sous l'autorité du Surintendant des Postes, dont les fonctions seront exercées par le Contrôleur général des finances TURGOT.

— L.A.S. par IMBERT DE SAINT-PAUL, Nîmes 6 mai 1775 : longue lettre d'éloges pour la politique économique menée par Turgot et les avantages qu'en tire particulièrement la ville de Nîmes (11 p. in-4). (*Cat.* 1, n° 579).

TURGOT Anne-Robert-Jacques. 4 MANUSCRITS AVEC ANNOTATIONS OU CORRECTIONS AUTOGRAPHES DE TURGOT et pour certains également de MIROMESNIL, plus 2 lettres (L.A.S.) adressées à Turgot par Michel de FOURQUEUX et par Armand-Thomas Hue de MIROMESNIL, janvier 1776 ; 20 pages in-fol. (plus ff. intercalaires) en 3 cahiers de soie bleue, 5 pages in-4, 1 p. in-fol. et 1 p. in-4.

Intéressant dossier pour l'élaboration d'un édit sur les banalités des moulins. Deux versions successives de l'« Edit du Roi portant règlement sur les banalités des moulins », avec corrections autographes de Turgot, la seconde portant un certain nombre de remarques notées sur des feuillets intercalaires. Dans le préambule, il est précisé que l'abolition des droits de banalité complète les mesures favorisant la liberté du commerce des grains et des farines...

Le 13 janvier, M. de Fourqueux remet ses observations sur ce projet d'édit, ainsi que des « Nottes sur les observations »... En marge des observations, Turgot a noté DE SA MAIN 14 remarques autographes ; une note est de la main du Garde des Sceaux MIROMESNIL, qui a également abondamment annoté et discuté DE SA MAIN dans les marges les « Nottes sur les observations ». Il renvoie le tout à Turgot le 29 janvier, se disant « peu touché des reponses a ses observations ». (*Cat.* 1, n° 580).

VOLTAIRE (1694-1778) écrivain.

— L.A.S. « V », Potsdam 13 [mars 1751], à son éditeur Georg Conrad WALTHER à Dresde ; 1 page in-8, adresse. Walther prépare une nouvelle édition des œuvres de Voltaire, et cette lettre est relative au *SIÈCLE DE LOUIS XIV.* ... « après avoir corrigé augmenté faconné votre édition je finis le Siecle de Louis 14. Il faut sil vous plait que vous vous interessiez a cet ouvrage. Je vous renverray l'histoire de la Martiniere, les negociations du M^{al} destrade etc que vous mavez pretés. Mais il me faut absolument tous les tomes des hommes illustres du pere Nicéron avec la continuation de Desmollets ». Il faut les lui envoyer sur le champ à Potsdam ou les faire venir au plus vite de Hollande. « Je payeray le port et le prix »...

pauvres gens » menacés de poursuite par le curé de Moens... Il faut faire savoir à M. l'Intendant « 1° qu'il est bien étrange, qu'un curé ait fait à des pauvres, pour 1500 l. de frais pour une rente de trente livres. 2° que les communiers de Ferney ayant plaidé sous le nom de pauvres, tels qu'ils le sont, peuvent être en droit d'agir, in forma pauperum, selon les loix romaines, reconnues en Bourgogne. 3° que le curé de Moens ayant fait le voiage de Dijon et de Mâcon pour d'autres procès [...] il n'est pas juste qu'il ait compté dans les frais aux pauvres de Ferney tous les voïages qu'il a entrepris »... Puis il évoque une autre affaire, concernant un Genevois, M. Mallet, qui en se faisant bâtir sa maison a gâté le chemin sans le faire rétablir : « il est devenu de jour en jour plus impraticable. Ne jugés vous pas qu'il doit au moins contribuer une part considérable à cette réparation nécessaire : le reste de cette petite route étant continuellement sous les eaux »... Il rappelle qu'il n'est pas encore propriétaire de Ferney mais qu'il possède une autorisation de la famille de BUDEE « pour faire dans cette terre tout ce que je jugerai à propos » ; ce sont les exigences du comte de La Marche qui retardent la signature du contrat. Puis il demande à son correspondant de l'éclaircir sur les droits de mouvance que revendiquent plusieurs seigneurs voisins... [D 8023] (*Cat.* 1, n° 273).

VOLTAIRE François Marie Arouet, dit, écrivain français (1694-1778).

- L.A. à la 3^e personne au *Président d'Alco* « chés Madame la Marquise de Bernis ». Ferney, 4 octobre 1777, 1/2 p. in-4. Adresse et enveloppe jointe. Charmante lettre de la fin de sa vie. « Un vieillard de quatre vingt quatre ans, a reçu dans une de ses agonies les jolis vers et la prose flatteuse de Monsieur le Président Dalco. Son cruel état n'empêche pas qu'il ne soit infiniment sensible a tant de bonté ». On joint les copies d'une poésie de Voltaire et de son « épître au vaisseau que des négocians de Nantes avoient apellé *Le Voltaire* ». Best. ne donne que D 19366 du 10 mars 1775 au président d'Alco. (*Cat.* 5, n° 128).

ADDENDA

[Robert-François DAMIENS]. MANUSCRIT, *EXÉCUTION DE ROBERT FRANÇOIS DAMIENS*..., 1757 ; in-8 de 133+65 p. et un plan, rel. époque maroquin rouge, triples filets dorés et armes de Mme de POMPADOUR sur les plats, dos orné, tranches dorées. 5.000.

DEUX RÉCITS DE L'EXÉCUTION DE DAMIENS le 28 mars 1757, et copies de différents arrêtés ou procès-verbaux concernant la question et la mort de ce régicide. Ce manuscrit très soigné, d'une belle main, a été placé dans une reliure aux armes de la marquise de POMPADOUR.

La première relation est celle d'un officier présent à la Conciergerie lorsque la question fut donnée à Damiens, puis à son supplice en place de grève devant l'Hôtel de Ville ; elle est intitulée : « Détail de ce qui s'est passé le lundi 28 mars 1757 jour de l'exécution de Robert François Damiens domestique sans condition agé de 43 ans, natif à Ticulloy hameau de la paroisse de Mouchy-Breton »... Il raconte avec précision tous les évènements de la journée et donne de nombreux détails sur le supplice, lorsque les bourreaux tennaient le prisonnier et coulent du plomb fondu dans ses plaies, procèdent à l'écartèlement par six chevaux qu'il fallut aider en sciant les membres du condamné au couteau avant de brûler les morceaux de son corps. « Les souffrances de ce misérable ont été sans contre dit pis que celles de Ravallac, son supplice a compter du moment de la main brûlée

jusqu'à celui qu'il a été coupé a duré neuf quarts d'heures bien exacts »... Ce récit est suivi par la copie d'une quinzaine de procès-verbaux, quittances et arrêtés pris entre le 1^{er} mars et le 18 août 1757, condamnant la famille de Damiens au bannissement hors du royaume, et décidant de la démolition de sa maison natale (près de Saint-Omer), après indemnisation à la propriétaire, avec PLAN AQUERELLÉ ET LÉGENDE de la dite maison.

La seconde relation décrit de façon assez identique le supplice et la mort de Damiens depuis le matin de la question jusqu'à l'arrivée à l'échafaud où « il n'avait point du tout l'air humilié, et il n'est pas possible d'exprimer l'air d'effrontement avec lequel il regardait tout le monde », et sa mort. Le manuscrit se clôt sur deux procès-verbaux relatifs à la question qui fut donnée à Félix Ricard le 12 août 1757 à Montdidier, et à sa condamnation à mort (par supplice de la roue) pour avoir dénoncé et calomnié de soi-disant complices de Damiens dans son complot d'assassinat contre le roi. (*Cat.* 1, n° 351).

MESLIER Jean. SENTIMENS DE JEAN MESLIER Pretre-curé d'Etrepigny et de But en Champagne. Sur la vanité et la fausseté de toutes les religions du monde, démontrées et prouvées par principes de Metaphisique, de Phisique et de morale. Manuscrit s.l.n.d., vers 1750. 2 volumes in-4, veau marbré glacé, dos orné à la grotesque, triple filet doré en encadrement, armes au centre des plats, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrure. Reliure de l'époque. Exemplaire aux armes du Duc d'Aumont. *Olivier, Rothon, Hermal*, pl. 364, fer 1. Louis-Marie-Augustin, duc d'Aumont (1709-1782) fut successivement gentilhomme de la chambre, pair de France, brigadier de cavalerie, maréchal de camp, chevalier du saint-Esprit, lieutenant général en 1748. Reliure très élégante de Padeloup, relieur attitré du Duc. Ce manuscrit a ensuite appartenu à Chardin (*cat.* 1823, n° 439).

Le texte du *Mémoire*, découvert après la mort de Meslier en 1729, fut recopié intégralement ou d'une manière abrégée à partir de 1734/35. Vers 1745 les manuscrits se vendaient 8 lois d'or ; ils ne circulaient que chez les grands du royaume. Une vingtaine de copies subsistent : les 3 copies intégrales de la main de Meslier (B.N.). 9 copies des 5 premières preuves, dans des bibliothèques privées ou publiques. 8 copies de 6 à 8 preuves dans les bibliothèques publiques. L'une d'elles, ayant appartenu à Frédéric II contient, comme ici, les 7^e et 8^e preuves.

Les preuves 7 et 8 (plus d'un tiers de l'ouvrage) sont dites chapitre 1 et ch. 2. Cet exemplaire comprend la Conclusion, absente de l'exemplaire de Frédéric II. Notre manuscrit suit des versions qui s'apparentent aux trois manuscrits originaux conservés à la Bibliothèque Nationale. La copie donne accès au MESSAGE ATHÉE, non publiée jusqu'en 1864. Meslier a dénoncé dans la première partie les erreurs et abus des religions et la tyrannie des grands qu'elles autorisent. Maintenant « il faut prouver... qu'il n'y a point de Dieu ».

Il conclut sur les conséquence politiques. Pour abattre « ceux qui ne font rien d'utile dans le monde », « Où sont les genereux meurtriers des tyrans que l'on a vu dans les siècles passés ?... Où sont les Jacques Clément et les Ravaillac de notre France ? ». Meslier préconise aux peuples l'union, de commencer à répandre des écrits semblables au sien, et la désobéissance civile. Il prône un communisme agraire de la consommation et de la répartition. « LA PREMIÈRE DES UTOPIES COMMUNISTES MORALISANTES DU XVIIIEME SIÈCLE ET, PAR SA VIGUEUR, LA PLUS CHARGÉE D'AVENIR » (*Soboul*). Voir Jean Deprun, Roland Desné et Albert Soboul, édition des *Œuvres complètes* de Meslier, *Anthropos*. Fiche détaillée sur demande. (*Cat.* 9, n° 56).

SADE Donatien Alphonse François, Marquis de, écrivain français (1740-1814).

- L.A.S. à M. Audibert, Paris, 22 brumaire an 3 (10 novembre 1794), 2 p. 1/4 in-4.

Belle lettre de menaces à M. Audibert qui ne lui envoie pas d'argent. « Il » est bien extraordinaire... que connaissant mon affreuse position, vous ne vous occupiez pas de m'en tirer en m'envoyant sur le champ des fonds ; je vous prévien cependant citoyen que si vous ne m'en envoyez pas sur le champ je vais porter mes plaintes au Comité de Sureté générale qui certainement vous fera sommer aussi-tot de me compter ce qui me revient, depuis le temps énorme que vous ne m'avez pas fait passer un sol, vous voyés de quelle manière le Comité de sureté générale agit envers moi dernièrement encor il vient de me mettr en requisition, *je travaille sans cesse pour la chose publique*, et je suis assés sur de la justice et de la reconnaissance de ce Comité pour être persuadé qu'il trouvera très mauvais qu'on ne m'envoie pas mon revenu, dès l'instant qu'il en a donné l'ordre ». Il demande qu'on prévienne son homme d'affaires Gauffridi. « Je puis maintenant le très bien servir au Comité de Sureté générale, qu'il me dise ce qu'il veut que je fasse et j'agirai... Si j'apprends que Pagan agisse a son ordinaire contre moi dans tout ceci, il peut être sur d'être recommandé par moi au Comité de Sureté générale et *j'aurai bientôt prouvé que tout ce qui porte cet infame nom n'est fait que pour trahir la patrie* ». (Cat., 4, n° 2093).

- L.A. [Vincennes] 22 février [1779], à SA FEMME ; 4 pages in-4 très remplies d'une petite écriture.

TRÈS BELLE ET LONGUE LETTRE DE PRISON.

Voilà arrivé l'anniversaire de son incarcération, et il constate avec rage que sa femme, au lieu du livre composé de trente feuilles qu'il demandait, lui envoie un in-folio de deux ou trois cents pages ; c'est qu'il restera donc plus d'un an encore en prison : « c'est bien comme si vous me disiez *oh ! tu auras le temps de le remplir*. Mais quelle vilaine indigne façon de parler est donc cela, plus vous scaves que ça me fait de peine et plus vous le faites, c'est un cruel acharnement »... A-t-elle fait serment de le contrarier en tout, et pourquoi ne veut-elle pas lui dire quand il sortira ? Et s'il a longtemps à rester dans cette infâme maison, pourquoi lui faire entrevoir un bonheur prochain ? Il démontre à sa femme les contradictions de sa lettre... « Si je dois être ici longtemps, sans doute, demandes a me voir quelque gêne qu'il y ait ce ne peut être qu'une grande consolation pour moi, si je ne dois pas y être longtemps ne le demandes pas parceque le plaisir que j'aurais de vous voir ici ne pourroit être mêlé que d'une infinité de chagrin pour moi »... Il enrage contre les indignes procédés de sa femme et de Milli Rousset, toutes deux entraînées « dans le mensonge et l'imposture » par les corrupteurs et corrompus qui s'acharnent contre lui, « de lourds et grossiers animaux » dont il jure de se venger et contre lesquels il s'emporte...

Puis Sade rêve à ce qu'il fera à sa sortie : il veut voir enfin sa fille qu'il n'a jamais vue, séjourner un an dans ses terres, et vivre enfin pour lui-même... Il ne tolérera pas le moindre exil, fût-ce chez lui : « Si cest de l'exil sans doute il y aura encor quelque conduite en ce cas je declare encor que las d'alimenter la police et ses suppots tres certainement je ne la payerai pas plus que celle d'Aix, que je donne ici *ma parole d'honneur* de ne passer surement dans aucun compte »... Il se moque ensuite longuement du « triumvirat [...] composé de trois testes à perruque », qui s'acharne contre lui ; il relate diverses anecdotes sur ces trois personnages, contre lesquels il met en garde sa femme et sa belle-mère Mme de Montreuil... Pour finir, il

Faire et paierai

Qu'on de Dieu etoy en ne tarder pas une
minute a m'envoyer de l'argent car j'en
ai absolument un sol, et quand je me suis mis
en voyage, il est très mal a ceux qui tiennent
aussi bien de me tenir dans une aussi bonne
position

Mon Dater ne pas agir de même et il est
hâté de ces rendements. Correspondance de qui
a eu recu les mêmes papiers, que j'ai envoyés en
votre District Dater.

Si j'apprends que j'ai agi de même a son ordinaire
contre lui dans tout ceci, il peut être un Dater
recommandé par moi au Comité de Surveillé générale
et j'aurai bientôt prouvé que tout ce qui porte cel
intime nom n'est pas qui pour trahir la patrie

Adieu mon cher ami, bonjour à vous que je salue
toute ma vie votre ami et votre Concitoyen Sade

se dit troublé par une allusion de sa femme aux papillons de la Coste : « tu sçais que *papillons* sont des choses absolument entre toi et moi et qu'il n'y a que nous deux qui puissions faire ensemble » ; mais est-ce bien ce qu'elle a voulu dire ?... (Cat. 1, n° 224).

D.A.F., marquis de SADE. NOTE autographe (2 lignes) à la suite d'une lettre du chargé d'affaires LIONS aîné, Avignon 20 décembre 1792, Louis-Marie de SADE maître de camp de cavalerie à Paris ; 3 pages in-8, adresse (petite déchir. par bris de cachet).

A propos de la gestion et des revenus d'un mas. Un post-scriptum précise que Lions doit envoyer à Marseille un certificat de résidence pour faire passer à Louis-Marie de Sade des fonds qui lui reviennent. Le marquis de Sade ajoute à l'intention de son fils : « je l'ai envoyé, ainsi qu'un à vous, un à Mazan et un à Mayer pour Saumane ».

ON JOINT une l.a.s. de JOLLY, Sorbonne 19 février 1761, au sujet de *Lettres* écrites par un curé en réponse à une nouvelle apologie de la révocation de l'édit de Nantes. (Cat. 1, n° 225).

LISTE DES CATALOGUES

1. Hôtel Drouot, 6 et 7 novembre 1997.
2. Lettres autographes Charavay, septembre 1997.
3. Lettres autographes Charavay, décembre 1997.
4. Autographes Florence Arnaud, n° 15, novembre 1997.
5. Autographes Florence Arnaud, S.D. [1998].
6. Autographes Thierry Bodin, septembre 1997.
7. Autographes Thierry Bodin, printemps 1998.
8. Autographes Thierry Bodin, été 1998.
9. Sylva Sylvarum (Paris, X^e), liste Sygma.
10. Galerie Frédéric Castaing.
11. Livres anciens et modernes Pierre Gason, Seraing (Belgique).